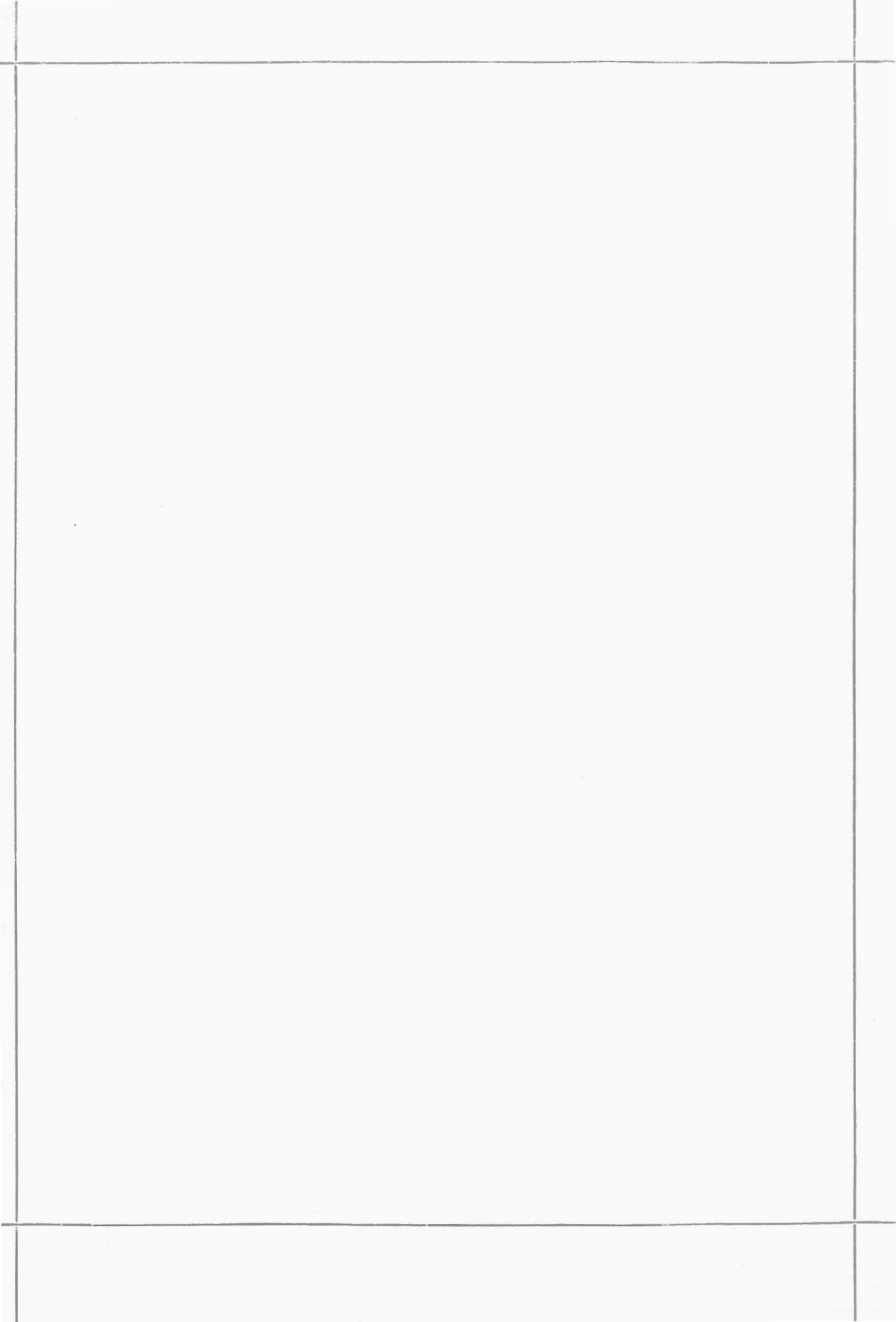




MINIATURES DE
FRANÇOIS CLOUET
AU TRÉSOR IMPÉRIAL DE VIENNE

Revue des arts et métiers



F. MAZEROLLE

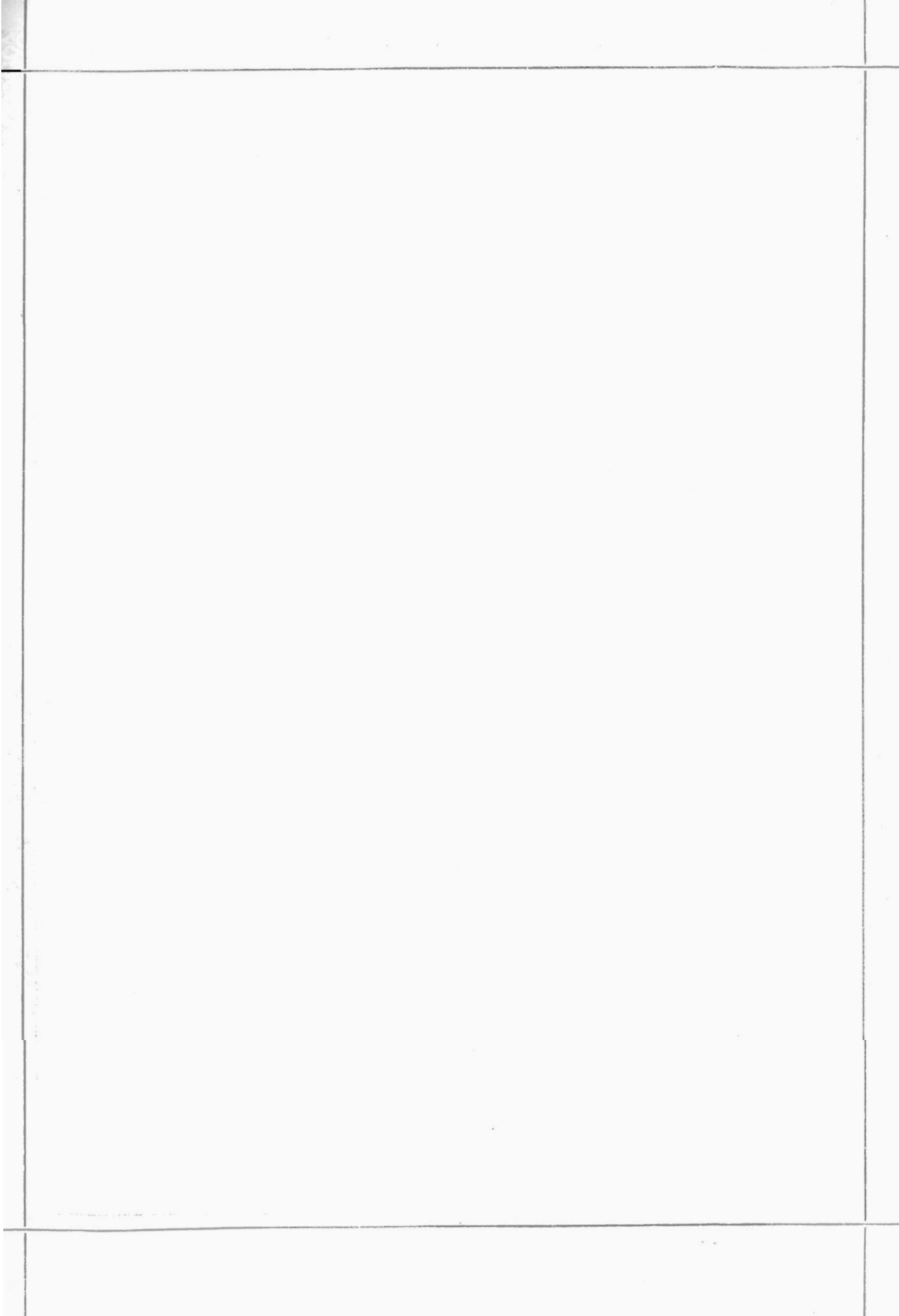
MINIATURES DE
FRANÇOIS CLOUET
AU TRÉSOR IMPÉRIAL DE VIENNE

(Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, OCTOBRE 1889)

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN
DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{IE}

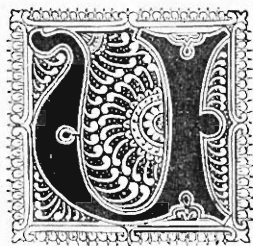
Imprimeurs des Facultés Catholiques de Lille

LILLE — 1889



Miniatures de François Clouet au Trésor Impérial de Vienne.

Catherine de Médicis et Charles IX.



NE étude de M. Henri Bouchot, parue, en 1887, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, résumait les renseignements connus sur l'œuvre de François Clouet, portraits et

crayons. Selon le savant auteur, un portrait de François de Guise, dont l'original existe au Louvre, pourrait seul être considéré avec certitude, comme dû à la main du maître. Les autres, ceux de Henri II, de Charles IX, d'Élisabeth d'Autriche, si beaux qu'ils soient (Musée du Louvre) et de Marguerite de Valois (collection du duc d'Aumale), seraient d'une attribution moins certaine.

Les crayons qu'on peut lui attribuer sont ceux d'Éléonore d'Orléans-Longueville, de madame de Villeroy et de Marguerite de Navarre (collection Gaignières à la Bibliothèque Nationale) et le portrait du peintre par lui-même (Musée du Louvre) (1).

Peut-être convient-il d'enrichir l'œuvre de François Clouet de deux miniatures actuellement conservées au Trésor Impérial de Vienne.

Nous avons eu l'heureuse chance de trouver dans un registre des comptes de l'Épargne de 1572, registre dont l'importance paraît ignorée, un document qui doit, pensons-nous, être le seul décrivant, trop succinctement, il est vrai, un portrait peint par ce grand artiste.

1. *Le portrait peint en France au XVI^e siècle*, t. XXXVI, pp. 108 à 124 ; 218 à 226 ; 464 à 477.

Avant d'en donner le texte, rappelons en quelques mots la vie de François Clouet.

M. de Laborde, le premier, a révélé l'existence de plusieurs Clouet (1) ; Jal a signalé après lui des documents sur leur biographie (2) et plusieurs chercheurs heureux ont fait connaître dans la suite le résultat de leurs travaux (3).

Suivant toutes les vraisemblances, François Clouet serait né vers 1516, à Tours, de Jean Clouet et de Jeanne Boucault sa femme. Ce Jean Clouet, que Jal rattache à un autre Clouet portant le même prénom, qui vivait en 1475 à Bruxelles, fut peintre et valet de chambre ordinaire du roi. Il mourut en 1541, et son fils François lui succéda dans ces offices. Six ans après, François était chargé de modeler et de peindre les effigies du roi défunt François I et de ses fils, le dauphin et le duc d'Orléans, morts précédemment en 1536 et 1545.

1. *La renaissance des arts à la cour de France*, Paris, 1850-1855 ; t. I, pp. 1 à 37 et 79 à 150 ; t. II, pp. 365 à 395.

2. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris 1867, article Clouet.

3. E. de Freville, *Renseignements nouveaux sur les trois Clouet*. — *Archives de l'art français*, t. III, 1853-1855, pp. 97 à 104. — Du même, *Sommaire des recherches sur les familles Clouet et Foulon*, même recueil et même tome, pp. 287 à 289.

A. Salmon, *Nouvelles notes sur les Clouet* ; même recueil et même tome, pp. 290 à 300.

E. de Freville, *Encore sur les familles Clouet et Foulon*, même recueil, t. IV, 1855-1856, pp. 44 à 48.

J. Guiffrey, *Jean Perreal et François Clouet, obsèques de Louis XII, de François I et de Henri II (1515-1569)*. *Nouvelles archives de l'art français*, 2^{me} série, t. I, 1879, pp. 11 à 32. — Le même, *François Clouet propriétaire d'une maison sise rue Sainte-Anne et autres peintres (1571-1614)*, même recueil, 2^e série, t. III, 1882, pp. 76 à 78.

Henry Jouin, *Jean II et François Clouet* ; *Revue de l'art français*, 2^e année, 1885, pp. 19 et 20.

En 1552, il donnait quittance pour le paiement de la peinture, sur un coffre, des emblèmes royaux (croisants, chiffres, etc).

Il joignait à la charge de peintre du roi celle de commissaire au Châtelet de Paris et précéda Germain Pilon dans les fonctions de contrôleur-général des effigies.

François Clouet mourut le 22 septembre 1572, laissant deux filles naturelles, Diane et Lucrèce, auxquelles la sœur de l'artiste, Catherine Clouet, veuve d'Abel Foulon, disputa la succession de leur père (1).

En 1574, Jean de Court succéda à François Clouet dans son office de peintre du roi.

Clément Marot (2), Ronsard (3), Marc Claude de Buttet (4) et Jean Passerat (5) nous ont conservé dans leurs vers des témoignages de l'admiration des contemporains pour les œuvres du maître.

Il avait eu un frère du nom de Jean qui mourut avant 1541.

Voici le texte intégral de notre document :

« A François Clouet, dict Janet, painctre dudict seigneur, Essaye Gondet, enlumineur (6) demeurant à Paris et François du Jardin orfèvre dudict seigneur la somme de trois cens dix neuf livres douze solz tz, en XII^{ains}, à eulx ordonnée par ledict seigneur : asscavoir : audict Clouet, VI^{ns}XV l. pour son

payement d'ung pourtraict de la Royne qu'il a faict dans ung petit tableau d'or ; audict Erondelle, XII livres aussy pour son paiement d'avoir faict ung chiffre d'enlumineure de lettres du nom du Roy ou derrière dudict tableau et audict du Jardin VIII^{ns} XII l. XII s., pour l'or et façon d'ung sercle d'or faict en auvalle, dans laquelle a esté enchassé ledict pourtraict ; letout suivant les pris et marché qui en ont esté faictz par ledict Seigneur ; lequel pourtraict sa dicte Majesté a envoyé à la Royne d'Espaigne et d'icelluy faict don et présent, et sans ce que de la vateur, pris et achapt des choses dessusdictes, du pois de l'or qui y est entré, ny de la dellivrance qui a esté faicte dudict pourtraict ès mains de ladicte dame Royne d'Espaigne, cedit trésorier soit tenu faire apparoir. Pour cecy, par vertu desdicts septiesme roolle, lettres de vallidation et quictance des dessusdicts ; asscavoir : la première passées par devant Goguis et Roucart, le unzième jour de may ; la seconde, par devant Herbin et Cothereau, le XII^{me} jour dudict mois de may ; la III^{me} et dernière, par devant Gassion et Landry, le dict douziesme jour dudict mois de may oudict an MV^oLXXII, tous notaires ou Chatelet de Paris, cy rendues ladicte somme de III^o XIX l. XII stz, »

(Bibliothèque Nationale. Ms. Clairambault, n^o 233, p. 2992).

Ce document signale donc un médaillon ovale représentant d'un côté le portrait de la reine, peint par François Clouet et de l'autre, le chiffre du roi Charles IX *enluminé* par Erondelle. Un cercle d'or qui l'entourait avait été fait par l'orfèvre François Dujardin.

Ce bijou devait être envoyé à la reine d'Espagne (1).

Or il existe au Trésor Impérial de Vienne une petite boîte d'or en forme de médaillon contenant à l'intérieur deux miniatures sur parchemin peintes dans le goût de François Clouet, l'une représentant Charles IX et

1. Anne-Marie d'Autriche. A cette époque on avait l'habitude d'envoyer comme cadeau de prix aux princes et princesses étrangers des bijoux peints. En 1571, Catherine de Médicis fit une commande analogue à François Dujardin. Voir *Commande de bijoux faite par la reine Catherine de Médicis à Dujardin, orfèvre du roi Charles IX*, pièce communiquée par M. le comte de Vielcastel. — *Archives de l'art français*, t. III, 1853-1855, pp. 39 à 46.

1. J. Guiffrey, *Date du décès de François Clouet. Revue de l'art français*, 1^{re} année 1884, p. 3. — *Le testament et les enfants de François Clouet, peintre des rois François I, Henri II et Charles IX. Même Revue*, pp. 113 à 118 et 131 à 136.

2. *Épître du Roy, sur la traduction des psaumes de David*. 154. Édition Lenglet Dufresnoy, La Haye 1731, t. III, p. 224.

3. Édition Prosper Blanchemain, t. I, pp. 102 et 132 ; t. II, pp. 351-352.

4. *Œuvres poétiques*. — Sonnets 25 et 31, cités par les *Nouvelles archives de l'art français*, 2^e série, t. II, 1880-81, pp. 307 et 308.

5. Édition de 1606, réimpression A. Lemaire, 1880, t. II, p. 136.

6. Ce nom d'Essaye (Isaïe) Gondet n'est pas cité dans le corps du document et paraît avoir été remplacé par celui d'Erondelle. D'où vient ce changement ? Est-ce une mauvaise forme du mot Erondelle ?

l'autre Catherine de Médicis ; à l'extérieur se voient, émaillés sur or, d'un côté, le chiffre du roi, deux C enlacés surmontés d'une couronne royale fermée et entourés d'une couronne de fleurs et de fruits ; de l'autre, la devise royale, deux colonnes avec la Piété et la Justice (1).



Voici la description que Leitner nous donne de ce bijou en accompagnant son texte d'une excellente gravure :

« Porträt Medaillon. — Dasselbe enthält auf einer Seite das Porträt Königs Carl IX von Frankreich, auf der Rückseite, das der Mutter der Königs, Katharina von Medici, in Miniatur-Malerei auf Pergament. Die Deckel des Porträt-Medaillons zieren auf der Vorderseite die gekrönte Namensschiffre des Königs, umrahmt von einem erhaben geschnittenen Kranze emaillirter Früchte und Blumen ; auf der Rückseite, ebenfalls

1. C'est à l'extrême bienveillance de Son Excellence Monsieur le comte de Trautmansdorff, Grand-Chambellan de S. M. I. et R. l'Empereur d'Autriche et à l'amabilité de M. le Docteur Kenner, conservateur du Musée Impérial des antiques de Vienne, que je dois de pouvoir donner aux lecteurs de la *Revue de l'Art chrétien*, les photographies du bijou qui fait l'objet de cet article : je leur en adresse ici mes respectueux remerciements.

erhaben gearbeitet und emaillirt, die symbolischen Gestalten der Frömmigkeit und der Gerechtigkeit, welche die auf der Säulen der Pietas und der Justitia ruhende Krone Frankreichs bekränzen (1). »

Le médaillon représentant Catherine de Médicis, accompagné du chiffre émaillé du



roi est-il celui dont parle notre document ?

Le portrait de la *Royne* qui devait être peint sur le côté opposé au chiffre du roi, était-il celui de la reine Élisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, ou celui de la reine-mère, Catherine de Médicis ?

Tout concourt en faveur de cette dernière hypothèse.

En effet, on sait qu'à cette époque, toutes les affaires avec l'étranger étaient menées par Catherine de Médicis ; la mollesse de Charles IX laissant à sa mère le fardeau du gouvernement. Élisabeth d'Autriche n'avait ni l'autorité, ni l'ambition de la mère du roi. Elle n'était reine de France que depuis 1570 ; écartée systématiquement de la politique par la reine-mère, elle ne cher-

1. Quirin Leitner, *Die hervorragendsten Kunstwerke des Schatzkammer des österreichischen Kaiserhauses*. Wien 1870-1873, pl. 9, p. 8.

chait pas du reste à sortir de cet isolement et vivait dans la plus profonde retraite.

Catherine de Médicis était en quelque sorte la véritable reine de France. Il est donc naturel que Charles IX, envoyant un cadeau de prix à la reine d'Espagne, ait fait représenter avec son chiffre, la figure de celle qui dirigeait la fortune de la France.

Le portrait en miniature de Vienne est tout-à-fait dans la manière si personnelle de François Clouet. De plus nous trouvons, accompagnant cette miniature, le chiffre du roi, dont l'enluminure ou plutôt l'émaillure avait été confiée, d'après notre document, à Erondelle.

De quel Erondelle s'agit-il ici ? Est-ce ce *Larondelle* qui fut pendu à Paris le 11 juillet 1584 pour falsification de sceaux (1) ? Quant à François Dujardin, cité aussi dans notre document, nous le voyons mentionné dans les *Comptes des bâtiments du roi* en 1538 (2). Il était maître orfèvre en 1564 (3).

1. Pierre de Lestoile, *Mémoires-Journaux* (1574-1611). Paris, 1875-1883, t. II, pp. 161 et 162.

2. L. de Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi* (1528-1571), publiés (1877-1880) par la *Société de l'histoire de l'art français*, t. II, p. 249.

3. *Archives nationales*, Zⁿ 39 (12 et 19 août 1564).

Un maître orfèvre du même nom vivait à Paris en 1614 (1). En 1621 on le trouve qualifié d'orfèvre et de joaillier (2).

Si, comme nous croyons l'avoir établi, la Catherine de Médicis du médaillon de Vienne est bien de François Clouet, il faut aussi donner à cet artiste l'autre miniature de ce médaillon, représentant Charles IX. Les deux portraits sont évidemment de la même main ; il est d'ailleurs naturel que, destinés à orner une même boîte, ils aient été commandés au même peintre.

Comment ces portraits se trouvent-ils à Vienne ? On comprend, sans trop de peine, qu'ils aient fait le voyage d'Espagne en Autriche, si l'on songe aux incessantes relations qui unissaient les deux branches de la maison de Habsbourg.

Il semble donc qu'il faille ajouter à l'œuvre connue de François Clouet deux médaillons peints qui ne le cèdent en rien à ses autres portraits par la finesse et l'habileté de l'exécution.

1. Bibliothèque Nationale. Ms Clairambault, *Compte de l'argenterie de 1614*, n° 803, p. 624.

2. B. Fillon, *Quittances d'artistes et d'artisans. Nouvelles archives de l'art français*. 2^e série, t. I, 1879, pp. 223 à 226.

